

# Haïti: vers la fin des recherches de "miraculés", appel à un "plan Marshall"



L'espoir de retrouver des survivants sous les décombres à Port-au-Prince s'amenuisait jeudi, neuf jours après un séisme historique qui continuait de mobiliser les sauveteurs sur place et la communauté internationale, appelée à un "plan Marshall" pour reconstruire Haïti. (© AFP Jewel Samad)

PORT-AU-PRINCE (AFP) - L'espoir de retrouver des survivants sous les décombres à Port-au-Prince s'amenuisait jeudi, neuf jours après un séisme historique qui continuait de mobiliser les sauveteurs sur place et la communauté internationale, appelée à un "plan Marshall" pour reconstruire Haïti.

Au lendemain de la plus puissante réplique au séisme du 12 janvier, des centaines de milliers d'Haïtiens, dans la capitale et en province, attendaient toujours que le déploiement des secours leur apporte eau et vivres, souvent dans des conditions d'hygiène épouvantables et la peur des violences.

Les Etats-Unis, maîtres d'oeuvre de la logistique, s'attendent à achever "très bientôt" la phase de recherche des survivants pour passer au ramassage des corps et au déblaiement de la capitale dévastée.

Les rares survivants extraits mercredi des décombres --121 depuis le début des secours, selon l'Onu-- font désormais figure de "miraculés".

Telle Mendji Bahina Sanon, une petite Haïtienne de 11 ans retrouvée vivante mercredi soir par des voisins après avoir passé huit jours sous les débris de sa maison.

Mais les chances de survie des victimes sont minces après plus d'une semaine et les 43 équipes internationales engagées, totalisant près de 1.800 sauveteurs et 161 chiens, savent qu'elles luttent plus que jamais contre la montre.

A Port-au-Prince, huit hôpitaux, dont la moitié sont des structures de campagne, sont opérationnels, en plus du navire-hôpital américain Comfort, et ses 1.000 lits.

Les premiers bilans de la catastrophe s'établissaient toujours à quelque 75.000 morts, 250.000 blessés et un million de sans-abri, selon la Protection civile haïtienne.

Mais le général Ken Keen, qui dirige la force spéciale américaine en Haïti, a évoqué celui de 150.000 à 200.000 morts comme "hypothèse de travail".

Près de 400.000 habitants de la capitale, qui compte un million de sans-abri, se sont regroupés dans plus de 300 campements improvisés dans la capitale, selon l'Onu.

Dans ces camps de fortune, les conditions d'hygiène sont abominables: des femmes se lavent près des immondices, des enfants font leurs besoins au milieu des rescapés, des survivants boivent de l'eau non potable, provoquant diarrhées et infections.

Les sinistrés manquant de tout, ceux qui ont réussi à amasser de l'eau, des vivres ou de l'essence les revendent à prix d'or, provoquant une flambée des prix.

"S'il n'y pas de distribution rapidement, la sécurité va se détériorer parce que les gens ont faim et soif, et que les gangs sont revenus", a prévenu mercredi le chef du commissariat de Cité soleil, un quartier miséreux de Port-au-Prince relativement épargné.

Lourdement armés, des soldats américains de la 82e division aéroportée, une division d'élite, patrouillaient à pied mercredi les rues commerçantes du centre pour dissuader les pillards, souvent sans grand effet.

En province, deux camions remplis de nourriture n'ont pas pu livrer mercredi leur précieuse marchandise à Léogâne, à 30 km à l'ouest de Port-au-Prince, en raison de bagarres survenues dans la foule.

Pour le général Keen, la coordination des secours est maintenant "l'un de nos principaux défis", a-t-il reconnu mercredi, ainsi que la sécurisation de points de distribution pour éviter des "émeutes".

L'armée américaine, qui va envoyer 4.000 soldats supplémentaires, portant à 15.000 ses effectifs --dont 20 navires, avec un porte-avions nucléaire-- a annoncé pour vendredi la remise en service du port de la capitale, où un bâtiment français a déchargé mercredi de l'aide humanitaire.

L'accès au port va permettre de désengorger le trafic à l'aéroport international de Port-au-Prince, où convergent pour l'instant troupes, matériel et aide humanitaire. Le directeur général du Fonds monétaire international a appelé mercredi la communauté internationale à lancer "une sorte de plan Marshall" pour Haïti.

Des promesses de dons de plus de 1,2 milliard de dollars ont été recueillies, selon l'ONU. Aux Etats-Unis, plus de 22 millions de dollars de dons ont été collectés uniquement par SMS.

En Amérique latine, le chef de file de la gauche radicale, le président vénézuélien Hugo Chavez s'en est pris violemment à Washington, qu'il a accusé de vouloir "s'emparer d'Haïti sur les cadavres et les larmes de son peuple".

Son allié bolivien Evo Morales veut demander à l'ONU une "réunion d'urgence pour rejeter" ce qu'il a qualifié d'"occupation militaire" américaine d'Haïti.

Le Brésil, qui commande la Mission de stabilisation de l'ONU (Minustah) en Haïti, prévoit de doubler son contingent, qui passerait de 1.300 à 2.600 militaires.